

Magique justesse – chronique Denis Marquet – Nouvelles Clés

Qu'est-ce qui décide du cours de notre vie ? Nos choix, nous enseigne notre culture moderne, pour laquelle l'être humain est un sujet autonome et libre dont les décisions fondent et orientent l'existence.

Pour éclairer notre libre arbitre, nous comptons sur notre Raison : en pesant par la pensée les raisons de préférer telle ou telle option, nous espérons découvrir le bon choix et, de cette manière, construire notre bonheur. Mais la réalité n'est pas si simple. Si nous hésitons tant avant de décider, c'est que l'examen des raisons suffit rarement à faire pencher clairement la balance. Et nos regrets, ensuite, attestent que les options non retenues avaient aussi en leur faveur d'excellents arguments. Hésiter, choisir, regretter, hésiter de nouveau. . . Cette épuisante et incessante mécanique de la délibération intérieure nous place dans un état permanent de tension qui rend tout bonheur impossible ! Or, nos choix sont peut-être bien moins décisifs que nous l'imaginons.

Une femme dont le mariage est malheureux se dira peut-être qu'elle a opté pour le mauvais prétendant. Mais son infortune n'aurait-elle pas été aussi grande avec un homme différent ? Et si je suis mal dans mon métier, n'aurais-je pas souffert autant dans un autre ? Car chacun de nos choix peut s'avérer positif ou négatif en fonction de ce que nous en faisons. C'est-à-dire en fonction de ce que nous sommes ! Il est possible que l'homme moderne ait pris la néfaste habitude de consacrer trop de temps à penser ses choix, et trop peu à s'occuper de ce qui décide de leur succès ou de leur échec : lui-même. Et plus précisément : sa capacité à être prêt dans les instants décisifs. Car ce qui décide réellement de nos existences est sans doute bien plus subtil que la lourde artillerie de nos décisions délibérées. De même qu'au combat c'est en un instant que le guerrier devient un héros ou un lâche, c'est notre capacité à répondre aux sollicitations imprévisibles du réel (ce que dit le beau mot de responsabilité) qui décide de notre fortune. Or le réel est dans un perpétuel mouvement, trop rapide pour nous laisser le loisir de penser ! Cette femme qui me touche profondément et qui s'en va, l'aborder maintenant ? Mon enfant qui, à brûle-pourpoint, me pose une question cruciale pour lui, très difficile pour moi... Cette crise qui éclate à l'improviste dans mon couple, pouvant le détruire ou le consolider. . . Moments de tension, qui exigent une réponse immédiate et requièrent ma spontanéité. Mais laquelle ? Ce peut être l'automatisme de la pulsion. Celle-ci a pour seul objectif de me soulager de la tension créée par la situation, dont elle m'incite à fuir la demande pour ne pas en ressentir l'inconfort. Au combat, le réflexe du lâche. Dans la vie, celui de la tiédeur qui, face à l'imprévu requérant ma créativité, me maintient au contraire dans mes routines comportementales.

Mais il existe une autre spontanéité. Répondant à la situation comme si tous les paramètres en étaient connus, sans que cette connaissance soit explicitée, la magie de la justesse est d'unir la rapidité de l'instinct (le réflexe juste de l'animal) et les lumières de la sagesse. Je n'ai pas prémédité mon acte, mais la nécessité d'agir m'a trouvé prêt. À la faveur d'une disponibilité intérieure que ne troublent ni pensée, ni affect, ni mouvement parasite, une inspiration peut me traverser. La pensée n'intervient qu'après, pour en constater la fécondité. Qu'est-ce qui rend possible une telle justesse ? Simplement, le degré de veille et d'intensité avec lequel je vis chaque instant. Car c'est à chaque instant que je décide de toute ma vie.